

Henri Labrouste

(5 mai 1801, Paris – 24 juin 1875, Fontainebleau)

ENFANCE ET FORMATION

Pierre-François-Henri Labrouste naît à Paris le 5 mai 1801, dernier des cinq enfants d'une famille d'origine bordelaise. Son père Alexandre Labrouste (1762-1835), membre du Conseil des Cinq-Cents en 1796 puis du Tribunat jusqu'en 1807, sera un soutien de l'Empire avant d'être tué lors de l'attentat de Fieschi. Sa mère, Dominique Gourg (1764-1851), est fille et petite fille de négociants en cognac.

En 1809, Henri Labrouste entre au collège Sainte-Barbe où il rejoint deux de ses frères : Théodore (1799-1885), lui aussi futur architecte et, une trentaine d'années plus tard, reconstruteur de l'établissement et Alexandre (1796-1866), juriste et pédagogue qui en assurera la direction de 1838 à sa mort.

Il en sort en 1819 pour intégrer l'École royale des Beaux-arts, dans l'atelier d'Antoine Vaudoyer et Hippolyte Lebas. Médaille à plusieurs reprises, second Grand prix de Rome en 1821, lauréat du prix départemental en 1823, il œuvre en tant que sous-inspecteur d'Étienne-Hippolyte Godde au chantier de l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou.

En 1824, il obtient le Grand prix sur un projet de Cour de Cassation. Il rejoint Rome par le chemin des écoliers durant l'hiver 1824.

SEJOUR EN ITALIE (1825-1830)

Pensionnaire de la villa Médicis, Henri Labrouste y noue d'indéfectibles liens d'amitié avec certains de ses condisciples : Félix Duban, Louis Duc et Léon Vaudoyer. Rejoints en 1828 par Théodore Labrouste, ils sillonneront ensemble l'Italie étrusque, romaine et médiévale et la Sicile gréco-normande. Leurs envois annuels à l'Académie des Beaux-arts s'appuient sur ces relevés. Labrouste consacre aux temples de Paestum celui de quatrième année ; la structure qu'il en restitue, y associant un décor polychrome, contredit absolument les travaux de ses prédécesseurs : l'émotion est vive. C'est dans un climat de polémique que Labrouste regagne Paris début 1830, au terme d'un ultime périple italien.

UN RETOUR DIFFICILE (1830-1837)

Initialement confinée à l'institution des Beaux-arts, la polémique s'étend à la presse ; entre octobre et novembre de la même année le *Journal des Débats* s'en fait l'écho. Perçu comme un réformateur, Labrouste accède à la demande d'étudiants dissidents de l'École et d'autres ateliers, las de l'enseignement qui y est dispensé : il ouvre le 1^{er} août 1830 son propre atelier parisien. Pendant un quart de siècle (1830-1856), il formera ses élèves à un « art de bâtir » où le programme de construction dicte impérativement formes et décor, liant définitivement appareillage et ornement.

Il rejoint à l'automne Duban, Blouet et d'autres au sein de la commission des études chargée de réformer l'École des Beaux-arts.

La querelle de Paestum éloignera longtemps le jeune architecte des grands travaux, ne lui laissant pendant près de dix ans que des postes de second ordre : inspecteur d'Alavoine pour la célébration des Victimes de Juillet (1831), architecte inspecteur du ministère du Commerce et des Travaux publics (1832), inspecteur de Duban pour l'agrandissement de l'École des beaux-arts (1832-1838), architecte de la décoration et de l'éclairage du Pont de la Concorde (1836-1840) ; pour ce dernier programme, aucun des dix projets qu'il soumet avec son frère Théodore ne sera réalisé.

Écarté de l'expédition archéologique pour Constantine, puis de la chaire d'architecture de l'École polytechnique (au profit de Léonce Reynaud), il concentre son activité sur les tombes du baron de Ridèle et de la famille Brunet au cimetière parisien du Montparnasse (1837).

Au cours de ces années, Labrouste se lie avec Clémence Dassys (1804-1898), fille d'un menuisier de Fontainebleau, qui lui donnera cinq enfants et qu'il épousera en 1852.

PREMIERS TRAVAUX (1838-1842)

Le 12 janvier 1838, Henri Labrouste est nommé architecte des Monuments historiques et entreprend ses premiers travaux de restauration (tour de Montlhéry, églises de Triel, Deuil et Taverny, collégiale Notre-Dame de Mantes).

Naissance de sa fille Marie Labrouste (1838-1925).

Relevé de sa fonction d'inspecteur à l'École des beaux-arts dont les travaux ont bien avancé, il est affecté à l'entretien de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (6 juin) et du Dépôt des marbres (12 juin). Le 29 octobre de la même année, il reçoit commande du nouveau bâtiment destiné aux collections de la Bibliothèque sur la place du Panthéon.

Soumis au Conseil des Bâtiments civils en décembre 1839, le premier projet de Labrouste pour la nouvelle bibliothèque Sainte-Geneviève est approuvé fin janvier 1840 sous réserve de quelques modifications : durant les deux années suivantes, l'architecte soumettra au Conseil de nombreuses études.

Durant cette année 1840, Labrouste entame avec son frère Théodore la reconstruction du collège Sainte-Barbe que dirige alors leur aîné Alexandre. Il conçoit la page de titre et le frontispice de la *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics*, fondée et dirigée par son ami César Daly.

Après sa victoire sans suite – mais non sans une grande fortune théorique – sur un projet de prison à Alessandria (Piémont), Labrouste se voit confier, avec Louis Visconti, la scénographie du Retour des cendres de Napoléon : il donne les dessins du débarcadère de Courbevoie, du bateau catafalque, du char funèbre, du Pont de la Concorde et de l'Esplanade des Invalides ; ces contributions lui vaudront la Légion d'honneur.

Décembre 1840 : naissance de son fils Charles-François-Napoléon Labrouste (mort le 7 janvier suivant).

En 1841, Labrouste intègre la toute récente Société centrale des architectes. Son projet pour le tombeau impérial aux Invalides, bien qu'inclus parmi les dix plus originaux des quelque quatre-vingt-un proposés, sera récompensé par une médaille d'or mais ne sera finalement pas retenu. Sa participation au concours pour les abattoirs de Provins ne reçoit qu'un deuxième prix.

L'ESSOR (1842-1851)

Le Conseil des bâtiments civils accepte enfin, le 21 novembre 1842, le projet de bibliothèque Sainte-Geneviève. L'approbation définitive des Chambres intervient en juillet 1843. Le chantier s'ouvre le 1^{er} août. Il s'achèvera fin 1850.

Parallèlement, Labrouste entreprend un projet préliminaire pour le théâtre de Bucarest (1843-1845), resté sans suite. Et Gabriel du Tillet lui confie l'aménagement et l'entretien de son hôtel particulier, 20 rue de l'Université.

1843 : naissance d'Émile Labrouste (1843-1890).

Labrouste concourt parallèlement pour la construction de l'église Saint-Aubin de Toulouse ; son projet n'est pas retenu (1844).

En 1845, la Société d'Adoption le charge d'aménager et d'agrandir la colonie agricole du Mesnil-Saint-Firmin (Oise), à laquelle il travaillera durant trois ans. Sur le chantier de Sainte-Geneviève, les fondations sont achevées en mai et le rez-de-chaussée bien avancé en décembre alors que Labrouste entreprend les études portant sur la structure métallique du rez-de-chaussée ainsi que celles du bâtiment d'administration.

1846 voit l'achèvement de la maçonnerie du rez-de-chaussée (mars), le commencement de celle de l'étage (mai), la réflexion sur l'armature métallique de la salle de lecture.

Labrouste conçoit par ailleurs le jeton de présence de la Société centrale (1846-1847).

2 mars 1846 : naissance de Léon Labrouste (1846-1907)

À la bibliothèque, le projet de bâtiment d'administration est approuvé durant l'été 1847 ; sa mise en oeuvre commence en octobre, tandis que s'érige la structure métallique de l'étage (août – décembre).

Ravalements, décor sculpté des façades et de l'intérieur, couverture en zinc interviennent en 1848. L'élévation du bâtiment d'administration est achevée à l'automne.

Labrouste reçoit dans le même temps de nouveaux mandats : membre de la nouvelle commission des Édifices religieux (avec Duban, Vaudoyer et Viollet-Le-Duc) et de la commission du Tombeau de Napoléon (7 mars), du Conseil spécial de perfectionnement des manufactures nationales de Beauvais, de Sèvres et des Gobelins, ainsi que du jury des Salons du Louvre (6 avril), organisateur des funérailles nationales des Victimes de juin (6 juillet), membre de la commission des Monuments historiques.

Naissance de Laure Labrouste (1848-1938)

Labrouste est élu en 1849 vice-président de la Société centrale des architectes, charge qu'il assumera jusqu'en 1872.

Place du Panthéon, l'essentiel du travail porte sur l'ornementation intérieure et le mobilier ainsi que sur les programmes techniques de chauffage et de ventilation.

1850 voit le parachèvement du décor peint ou sculpté, l'implantation du mobilier et l'installation de l'éclairage au gaz. Dans le même temps, Labrouste travaille à la construction d'entrepôts et d'une orangerie au Dépôt des Marbres.

La translation des livres s'achève le 30 janvier 1851. Le 4 février la nouvelle Bibliothèque Sainte-Geneviève est ouverte au public. Elle vaudra à son architecte d'être, le 22 janvier 1852, promu officier de la Légion d'honneur.

Un an après la mort de sa mère en avril 1851, Labrouste épouse le 12 juin 1852 Clémence Dasys et légitime ses enfants

LE DEPLOIEMENT

Labrouste réalise en février 1852, à la demande de ses compagnons menuisiers, la tombe d'Antoine Albouse (1795-1852) qui avait œuvré sur le chantier de Sainte-Geneviève.

Il entreprend à Fontenay-aux-Roses les aménagements du Collège Sainte-Barbe-des-Champs, annexe de l'établissement parisien ; il en achèvera les agrandissements en 1862.

Au printemps 1852, ses élèves sollicitent Ingres pour un portrait de leur maître. Ce dessin à la mine de plomb sera, par la suite, gravé par Claude-Marie-François Dien.

Le 1^{er} janvier 1854, Labrouste intègre le Conseil des bâtiments civils.

Le 30, il est nommé architecte diocésain de Rennes avec mission d'y construire un nouveau séminaire.

Peu après (16 février), il succède à Louis Visconti aux fonctions d'architecte de la Bibliothèque impériale avec mission de restaurer, entretenir et agrandir les bâtiments existants. Jusqu'en 1858, il oeuvrera exclusivement aux bâtiments à sauvegarder : hôtel Tubeuf et galerie Mazarine.

Labrouste échoue en 1855 au seuil de l'Académie des beaux-arts : le siège de Martin-Pierre Gauthier est alors attribué à Hector Lefuel.

Son projet pour le séminaire de Rennes est accepté en février 1856. Le chantier s'ouvre. Les travaux dureront jusqu'en 1872.

Cette même année, l'architecte choisit de fermer son atelier parisien.

Il entame, pour le compte du banquier et collectionneur Louis Fould (1794-1858), la construction d'un hôtel particulier rue de Berri (achevé en 1858).

En octobre 1857, recommandé par Hittorff et Mérimée, il part à Londres étudier les partis retenus pour la nouvelle bibliothèque du British Museum. Il y retrouve son confrère Thomas Donaldson, qu'il avait accueilli en décembre 1848 sur le chantier de Sainte-Geneviève.

Le 5 décembre, il est nommé inspecteur général des édifices diocésains en remplacement de Léonce Reynaud démissionnaire. Il inspectera notamment les travaux de la cathédrale de Bayeux (campagnes de 1857-1859 et 1866-1868).

Labrouste reçoit courant 1858 les premiers éléments du programme à exécuter pour les agrandissements de la Bibliothèque nationale. Il travaille dès lors aux avant-projets de la nouvelle salle de lecture et des magasins, tout en oeuvrant à diverses commandes privées ainsi qu'à un projet (sans suite) de reconstruction de l'École polytechnique sur la colline de Chaillot.

Le projet définitif est adopté en avril 1859, le chantier s'ouvre dès le 1^{er} juin rue des Petits-Champs et se développera jusqu'en 1873.

En 1863, contré par Victor Baltard, Labrouste est évincé de la succession d'Augustin Caristie à l'Académie. Il essuie un troisième échec en 1866 à la mort d'Alphonse de Gisors, au profit de son ami Louis Duc. Il est enfin élu en 1867, au fauteuil laissé vacant par Ignace Hittorff.

Il accède l'année suivante à l'Académie royale des Architectes anglais (R.I.B.A.). Cette même année 1868, il achève à la Bibliothèque nationale la « salle de travail », le « magasin central » et la rotonde d'angle.

En 1873, l'achèvement du bâtiment d'entrée sur la rue de Richelieu marque la fin des interventions de Labrouste à la Bibliothèque nationale.

Cette même année 1873, durant laquelle il construit le tombeau de la famille Thouret-Rouvenat au cimetière de Montparnasse, voit son élection à la tête de la Société centrale des architectes ainsi qu'à l'American Institute of Architecture (A.I.A.).

En 1874, rendant hommage à l'un des premiers imprimeurs parisiens, Labrouste installe sur le palier de la nouvelle bibliothèque Sainte-Geneviève un monument à Ulrich Gering.

Henri Labrouste meurt le 24 juin 1875, deux ans avant que le gouvernement français ne décide la publication des envois de ses pensionnaires en Italie, desquels il avait été.